



HAL
open science

Pierre Champion (1880-1942). Vivre pour les livres ou les livres pour vivre

Isabelle Duhau

► To cite this version:

Isabelle Duhau. Pierre Champion (1880-1942). Vivre pour les livres ou les livres pour vivre. 14e colloque historique des bords de Marne: "Des écrivains et des livres à Nogent et sur les bords de Marne", Sep 2016, Nogent-sur-Marne, France. pp.59-82. hal-01804946

HAL Id: hal-01804946

<https://hal.science/hal-01804946>

Submitted on 27 Aug 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Isabelle Duhau
Conservatrice en chef du patrimoine
Mission de l'Inventaire général du patrimoine culturel, direction générale des patrimoines
Ministère de la Culture
isabelle.duhau@culture.gouv.fr

Pierre Champion (1880-1942).

Vivre pour les livres ou les livres pour vivre

*Pas une fois je n'ai franchi le seuil de la
Bibliothèque nationale sans voir, dans ma
pensée, la magnifique inscription de sa
librairie : « Entrez, vous tous qui voulez lire,
entrez ! »
Pierre Champion. Mon vieux quartier.*

Pierre Champion est aujourd'hui un homme oublié. Pourtant, tant comme érudit que comme élu local, il occupa une place importante durant la première moitié du XX^e siècle dans le petit cercle des édiles de la banlieue parisienne, comme dans celui des historiens de Paris et du Moyen Âge. Archiviste paléographe, il était le fils d'Honoré Champion, libraire éditeur de renom, installé à deux pas de la Coupole et qui vit sa boutique fréquentée par le Tout-Paris des belles lettres et de la recherche¹. Pierre serait sans doute demeuré sa vie durant libraire si son destin n'avait pas croisé Madeleine Smith. Grâce à celle qui devint son épouse, il eut la possibilité d'accomplir une œuvre exceptionnelle, la construction et la donation de la bibliothèque Smith-Lesouëf, offrant ainsi à l'État l'opportunité d'enrichir ses collections d'objets d'art et d'ouvrages rares. Revenu très marqué de la Grande Guerre durant laquelle il servit courageusement, il choisit, tout en poursuivant ses travaux d'historien, de s'engager dans l'action locale. Devenu maire de Nogent-sur-Marne en 1919 puis conseiller général dix ans plus tard, il modernisa sa ville d'adoption et la dota d'équipements publics exemplaires,

dont des écoles et une bibliothèque municipale largement pourvue. Spécialiste de l'histoire et de la poésie des XV^e et XVI^e siècles, il publia de nombreux textes qui lui valurent la reconnaissance de ses pairs. Les livres et la lecture furent le fil conducteur de sa vie. Il les accumula compulsivement, autant pour son travail que pour son plaisir, mais il choisit également de les partager, léguant à la collectivité sa collection personnelle après sa mort.

Naissance d'une vocation d'historien dans la librairie paternelle

Pierre Champion naquit – littéralement – au milieu des livres et ne cessa de s'en entourer sa vie durant. Dans un de ses ouvrages, il évoque son enfance : « C'était dans l'appartement à rayons de mes parents (les libraires habitent toujours une librairie), un casier bas réservé aux in-folio. Il avait suffi d'écartier quelques gros livres reliés de veau pour me trouver là une maison où les in-quarto me servaient de table. Ce fut ma première demeure². » Pierre est en effet le fils du célèbre libraire et éditeur parisien Honoré Champion (1846-1913)³. L'homme, d'origine modeste (son père était marchand de vin aux entrepôts de Bercy) fut engagé comme apprenti en 1860 chez le libraire Dumoulin, installé 13 quai des Grands-Augustins. Il épousa en 1872 Émilie Girard et s'installa à son compte l'année suivante au 15 quai Malaquais, dans une petite boutique en rez-de-chaussée dotée d'un logement en entresol. Comme ses confrères, il vendit d'abord des ouvrages et des documents anciens avant de se lancer dans l'édition. Le couple eut plusieurs enfants dont trois parvinrent à l'âge adulte, Marie, née en 1875, Pierre, en 1880, Édouard, enfin, en 1882.

En 1890, son bail échu, Champion dut déménager ce qui était déjà devenu la renommée « librairie spéciale pour l'histoire de France et l'histoire de Paris » et s'installa à deux pas, 9 quai Voltaire. Pierre relate ses souvenirs de la nouvelle boutique :

Des rayons, un casier où étaient rangés les gros registres verts où les membres de la Société de l'Histoire de Paris venaient, plusieurs fois l'an, donner une signature en retirant les publications auxquelles ils avaient droit, une table avec un tapis vert où Honoré Champion exposait ses récentes éditions savantes, une cheminée de marbre blanc [...] Les chaises cannées, qui garnissaient la librairie à se toucher et se prolongeaient jusqu'au petit bureau d'Honoré,

¹ La boutique du libraire, à la fin de sa vie, était appelée « la salle d'attente de l'Institut » !

² CHAMPION, Pierre, *Mon vieux quartier*, Paris, Bernard Grasset, 1932.

formaient le seul luxe de la pièce. Un peu à l'écart, dans l'ombre, le bureau de notre commis Cheronnet, et la petite table où je faisais tantôt mes devoirs tantôt des fiches, en écoutant les conversations. [...] La librairie Champion, comme celle du père d'Anatole France, était une librairie à chaises⁴. Les habitués y avaient leur place, comme à l'Académie on a son fauteuil. [...] Auguste Lesouëf, presque aveugle, quittait ses manuscrits, ses livres et ses trésors entassés dans son appartement [...] pour venir écouter la causerie où il mettait la pointe d'ironie de vieux Parisien.



Ill. 01 : La librairie Champion, 9 quai Voltaire par Henri Buron (1880-1969). © Musée Carnavalet.

Pierre est élevé dans la religion catholique⁵. Si son père semble plutôt en adopter les conventions, sa mère, très pieuse, emmène ses enfants tous les dimanches à la messe et leur transmet une foi profonde. De son propre aveu, Pierre est un élève assez médiocre. Il commence sa formation chez les Frères de la doctrine chrétienne rue Fürstenberg, puis fréquente l'externat Saint-Guillaume et le lycée Henri-IV avant d'intégrer l'École des chartes

³ <http://histoire-bibliophilie.blogspot.fr/2016/04/lami-de-sylvestre-bonnard-honore.html> ; ACKER, Paul, BAINVILLE, Jacques, BEAUNIER, André, *et al.*, *Honoré Champion, 13 janvier 1846-8 avril 1913*, [Abbeville], Impr. F. Paillart, 1913.

⁴ Selon les mots des frères Goncourt, clients du Père France.

⁵ Pour les informations biographiques sur Pierre Champion, voir sa notice nécrologique : BOUTERON, Marcel, FRANCOIS, Michel, « Pierre Champion », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 1943, t. 104, p. 410-417 ; BLOCH, Camille, *Notice sur la vie et les travaux de Pierre Champion, 1880-1942, lue en séance du 1^{er} décembre 1947*, Paris, Institut de France/Académie des sciences morales et politiques/Firmin Didot, 1947 ; Bibliothèque de l'Institut de France, département des manuscrits, fonds Pierre Champion, Ms 4901-5372 ; BnF, département des Manuscrits, fonds de la famille Smith-Lesouëf, NAF 28416 ; BnF : dossier biographique Boutillier du Retail.

et d'en sortir diplômé en 1905 après avoir soutenu une thèse sur « Guillaume de Flavy, capitaine de Compiègne »⁶. Ses professeurs comptèrent moins pour lui que les personnalités qu'il rencontre dans le magasin paternel. Marcel Schwob⁷, qu'il aima « comme un frère aîné et qui a embelli son adolescence », Auguste Longnon⁸, Léopold Delisle⁹, Henri d'Arbois de Jubainville¹⁰, Rémy de Gourmont¹¹ ou encore Anatole France. Avec son ami Jean-Jacques Brousseau¹², il se souvient s'être rendu le dimanche chez le grand homme, lui apportant les épreuves révisées de sa *Vie de Jeanne d'Arc* (publiée en 1908). France leur demandait de corriger les fautes du « vieux maître » et précisait : « Ajoutez toutes les sources que j'ai dû voir, et des notes [...]. Un livre d'histoire sans notes, c'est un roman¹³. »

L'enfant découvre l'histoire dans les livres mais il s'attache également très tôt à ses traces matérielles. L'église de Saint-Germain-des-Prés, sa paroisse, occupe une place particulière dans son cœur. « L'histoire de Dom Bouillard¹⁴ est [...] le premier livre d'érudition que j'ai ouvert. J'aime toujours tourner les pages de cette édition magistrale, toucher sa reliure antique de veau marbré, regarder les belles gravures qui m'expliquent les tombeaux et les transformations de l'église. Dans ce grand livre, j'ai commencé d'apprendre l'histoire. » Ainsi, *Mon vieux quartier* est autant une évocation nostalgique de sa jeunesse, de son père et de toutes les personnalités qu'il lui a été donné de connaître qu'un hymne à cette parcelle de VI^e arrondissement, ses hôtels particuliers, ses ruelles, ses quais – avec leurs librairies, leurs bouquinistes et leurs étalagistes – et ses monuments, le Louvre de l'autre côté du fleuve, le palais de Mazarin, enfin l'École des beaux-arts, ce « palais enchanteur [...] où, jamais rassasié, [il] tin[t] dans [s]es yeux d'enfant les merveilles de la Grèce, de Rome et celles de la Renaissance ».

⁶ Thèse publiée l'année suivante par Honoré : CHAMPION, Pierre, *Guillaume de Flavy, capitaine de Compiègne. Contribution à l'histoire militaire de Jeanne d'Arc, et à l'étude de la vie militaire et privée au XV^e siècle*, Paris, H. Champion, 1906.

⁷ (1867-1905), écrivain, proche des symbolistes, il se passionna pour la linguistique et étudia notamment la langue de François Villon.

⁸ (1844-1911), archiviste et historien, spécialiste de la Gaule, pionnier de l'onomastique et de la toponymie.

⁹ (1826-1910), historien et bibliothécaire, administrateur général de la Bibliothèque nationale de 1874 à 1905.

¹⁰ (1827-1910), historien, archiviste, spécialiste de langue et de littérature celtiques.

¹¹ (1858-1915), romancier, journaliste et critique d'art, proche des symbolistes.

¹² (1878-1958), journaliste et écrivain, secrétaire particulier d'Anatole France de 1904 à 1909.

¹³ *Mon vieux quartier...* p. 18.

¹⁴ BOUILLARD, Jacques, *Histoire de l'abbaye royale de Saint-Germain-des-Prés, contenant la vie des abbez qui l'ont gouvernée depuis sa fondation, les hommes illustres qu'elle a donné à l'Église et à l'État... avec la description de l'église, des tombeaux et de tout ce qu'elle contient de plus remarquable, le tout justifié par des titres authentiques et enrichi de plans et de figures*, Paris, G. Dupuis, 1724.

Pierre et son frère Édouard, davantage attiré par les auteurs contemporains, aident leur père à la boutique et commencent leur vie professionnelle comme commis libraires. Ils contribuent au recensement des acquisitions, bibliothèques privées ou librairies, emballent des livres, corrigent des épreuves. Bientôt Honoré déménage une nouvelle fois et s'installe au 5 quai Malaquais, dans une « longue boutique avec une petite pièce au fond, “le trésor” ». Le libraire possède désormais une maison à la campagne, dans l'ancien hameau d'Aulnay, à Châtenay-Malabry, tout proche de la vallée au Loups de Chateaubriand. La famille y réside souvent aux beaux jours. Les affaires marchent bien et Honoré peut offrir à ses enfants l'éducation dont il n'a pas bénéficié. C'est un père très affectueux, ses lettres en témoignent. Durant l'été 1901, Pierre visite l'Italie avant son départ pour le service militaire qu'il effectue à Rouen, dans le 39^e régiment d'infanterie. Étudiant, il bénéficie de la disposition dite de dispense qui réduit de trois à un an la période habituelle d'appel sous les drapeaux des hommes tirés au sort. Cette année, comme les périodes de réserve qui suivent, ne l'enthousiasme guère, qui l'éloigne de sa famille et de sa passion pour les livres et l'étude. Le jeune homme, de constitution plutôt fragile, est l'objet de toute la sollicitude de ses proches.

Bientôt il se lie avec Auguste Lesouëf (1829-1906), client d'Honoré. En 1904, le collectionneur aide l'étudiant à financer l'édition d'un premier ouvrage¹⁵. L'année suivante, Pierre entreprend le catalogue des manuscrits de Lesouëf¹⁶. À la fin de sa vie, ce vieux solitaire ne fréquente plus guère que sa sœur, Léontine Smith-Lesouëf, prématurément veuve de Jules Smith (1827-1868) et ses deux nièces, Jeanne et Madeleine, nées respectivement en 1857 et 1864. Lorsqu'il meurt, toutes trois héritent de ses biens, actions et immeubles, mais aussi de sa collection exceptionnelle, entassée dans son appartement parisien du 109 boulevard Beaumarchais. Lesouëf, rentier, héritier d'un père affineur d'or et d'argent, est un homme dont « on est surpris qu'avec des ressources en somme limitées, il ait formé une collection aussi précieuse, qui est comme le petit Chantilly¹⁷ d'un bourgeois de Paris »¹⁸. Les trois femmes ne fréquentent pas davantage le monde. Elles résident le plus souvent à Nogent-sur-Marne dans une vaste propriété constituée de deux demeures de plaisance d'Ancien Régime, contiguës (les 14 et 16 avenue Charles-VII), dont les jardins s'étagent sur le coteau

¹⁵ CHAMPION, Pierre (éd.), *Les Plus anciens monuments de la typographie parisienne : préfaces typographiques des livres sortis des presses de Sorbonne (1470-1472), recueil de fac-similés*, Paris, H. Champion, 1904.

¹⁶ BÉRANGER, Véronique, *Japonisme et érudition : le livre japonais dans les collections d'Auguste Lesouëf (1829-1906)*, thèse de l'École nationale des chartes, 2000.

¹⁷ Allusion à la collection du duc d'Aumale, l'actuel musée Condé.

¹⁸ CHAMPION, Pierre, « Auguste Lesouëf, collectionneur », *La Gerbe*, 22 janvier 1942.

dominant la Marne ont été réunis pour former un parc d'une dizaine d'hectares¹⁹. Madeleine est peintre. Élève de Jean-Jacques Henner²⁰, elle vit désespérée depuis que celui-ci, acculé par la sévère Léontine Smith, s'était engagé en 1900 à l'épouser avant de se rétracter peu après sans une explication tout en continuant, jusque sur son lit de mort en 1905, de la fréquenter²¹. Jeanne s'adonne à la photographie et choisit la discrétion. Elle entretient durant quelques années une amitié amoureuse avec Otilie Roederstein²², peintre suisse allemande, amie puis professeur de sa sœur. Les deux femmes s'étaient rencontrées dans l'Atelier des dames, école ouverte par Henner et Carolus-Duran²³ de 1874 à 1889, destinée aux jeunes filles encore interdites à l'École des beaux-arts²⁴.

Au décès de Lesouëf, c'est tout naturellement Pierre Champion qui est chargé de l'inventaire des collections. Durant la première moitié de l'année 1907, il travaille presque chaque après-midi dans l'appartement du défunt, aidé par Madeleine. Ainsi, malgré les seize années qui les séparent, naît un véritable attachement entre eux, mélange d'estime intellectuelle, de passion pour l'étude et la culture et de reconnaissance mutuelle pour la vie sereine qu'ils s'offrent l'un à l'autre. Ils se marient le 19 décembre et partagent désormais leur temps entre Paris, où la famille Smith possède un appartement 4 rue Michelet, Nogent et de longs voyages. Tous deux avaient déjà franchi les frontières ; Pierre avait visité l'Italie et l'Angleterre, Madeleine les Pays-Bas, l'Espagne, l'Italie, Constantinople et même la Russie. Ils découvrent ou redécouvrent ensemble, les richesses artistiques d'Europe et d'Afrique du Nord. Grâce à la fortune de sa femme, Champion, libéré des soucis matériels, s'adonne pleinement à ses recherches et écrit beaucoup. Il s'attache au XV^e siècle, à ses poètes et à son histoire, découvrant des manuscrits inédits et publiant notamment des volumes et des articles sur la poésie de Charles I^{er} d'Orléans et de François Villon. Il rend ainsi hommage à son mentor, Marcel Schwob, dont il avait été l'assistant lorsque ce dernier travaillait sur la langue du poète, et qui mourut avant de pouvoir faire paraître ses travaux.

¹⁹ INVENTAIRE GÉNÉRAL..., DUHAU, Isabelle (réd.), ASSELINÉ, Stéphane et KRUSZYK, Laurent (photogr.), *Nogent et Le Perreux, l'eldorado en bord de Marne*, Paris, APPIF, 2005.

²⁰ (1829-1905), prix de Rome en 1858, il connaît une carrière de peintre reconnu sous le Second Empire et la III^e République.

²¹ BnF, fonds Smith-Lesouëf, Journal intime de Madeleine.

²² (1859-1937). Formée à Zurich puis à Berlin avant sa venue à Paris en 1882. Elle s'installe après 1890 à Francfort où elle poursuit sa carrière de peintre et partage sa vie avec Élisabeth Hermine Winterhalter (1856-1952), une des premières femmes médecins et la première femme chirurgien allemande. Otilie a peint plusieurs portraits de Jeanne.

²³ (1837-1917), peintre, célèbre portraitiste, qui eut aussi une carrière officielle.

²⁴ FNAGP, collections et archives issues de la donation Smith-Lesouëf.



Ill. 02 : Portrait de Pierre Champion par Madeleine Smith, 1909. (© FNAGP).

Bientôt, la propriété nogentaise est menacée. La municipalité envisage de percer un boulevard pour désengorger le centre-ville, qui traverserait le parc de part en part, ce parc que Madeleine aime tant, son refuge et son atelier. Les Smith-Champion réussissent à contrecarrer le projet en obtenant en 1909 le classement du domaine au titre des sites. On a reproché à l'érudit Champion d'avancer un argument imparable – mais erroné – en invoquant la mémoire du peintre Antoine Watteau, décédé en 1721 dans la maison et dont le parc aurait inspiré les dernières œuvres. En réalité, Madeleine évoquait déjà cette légende dans son journal intime, au sujet du jardin où elle se promenait avec son maître Henner²⁵. Peu à peu naît, dans l'esprit de cette famille sans descendance et habilement conseillée par Pierre qui connaît bien le milieu de l'administration des Beaux-Arts, l'un des arguments décisifs de la protection du

²⁵ En réalité, Watteau est mort dans la propriété voisine et Champion reprit la légende familiale. Il est possible qu'il n'ait effectué de véritables recherches qu'après coup, reconnaissant ainsi une mauvaise interprétation des sources.

lieu : l'engagement qu'elle prend de donner le domaine à l'État et d'y créer un musée-bibliothèque pour les collections Lesouëf. Jean Babelon, conservateur du cabinet des Médailles, informe l'administrateur général de la Bibliothèque nationale de l'éventuelle donation :

C'est pour parer à cette éventualité [le boulevard] que les propriétaires [...] proposent de donner à l'État l'immeuble et les collections, sous la seule condition que l'avenue projetée ne serait pas faite [...] je me permets de rappeler la conclusion de mon rapport antérieur : c'est que les collections Lesouëf sont scientifiquement et artistiquement de la plus haute importance et que la proposition de donation me paraît mériter un sérieux examen²⁶.

Les négociations ne sont pas achevées lorsque Léontine Smith décède et il revient à ses deux filles de concrétiser le legs à la Bibliothèque nationale :

1° d'une bibliothèque ; 2° d'une collection de monnaies, statuettes, etc. ; 3° de tableaux de Henner et Raphaël Collin²⁷ ; 4° d'un terrain d'une superficie de cent trente-quatre mètres dix-huit centièmes, sis à Nogent-sur-Marne ; 5° d'une somme de deux cent cinquante mille francs (250 000 Fr.) dont les revenus serviront à faire face aux dépenses de toutes sortes nécessitées par le service et l'entretien de la Bibliothèque et des collections ; 6° d'une somme de cent cinquante mille francs (150 000 Fr.) destinée à faire élever sur le terrain sus-désigné une construction qui renfermera la Bibliothèque, les collections et les tableaux.

Cependant, la donation pose comme condition que l'ensemble reste à perpétuelle demeure à Nogent-sur-Marne dans le bâtiment qui lui est destiné, que le lieu soit ouvert au public comme musée les dimanches et jours de fêtes, et qu'une salle de consultation soit ouverte plusieurs jours par semaine sous la surveillance d'un gardien et d'un bibliothécaire.

Construire une bibliothèque, écrin d'une remarquable collection

Champion, agissant habilement auprès de sa belle-famille, a réussi un bel exploit en initiant cette donation/construction. Le bâtiment projeté est réalisé entre 1913 et 1916²⁸. Malheureusement, il ne peut pas surveiller le chantier car la Première Guerre mondiale éclate.

²⁶ BnF, archives administratives de la donation Smith-Lesouëf.

²⁷ (1850-1916), peintre reconnu, proche des symbolistes, auteur notamment de compositions décoratives. Très apprécié au Japon, il réunit une collection de céramiques extrême-orientales pour la cérémonie du thé.

²⁸ DUHAU, Isabelle, « La bibliothèque Smith-Lesouëf à Nogent-sur-Marne, une fondation bien particulière », *Livraisons d'histoire de l'architecture*, 2006, vol. 11, n° 1, p. 33-50.

Madeleine et Jeanne transforment leur propriété en hôpital provisoire²⁹. Pierre, au front dans la Somme et en Lorraine, combat les deux premières années dans le 88^e régiment d'infanterie et reçoit la Croix de guerre. Il est ensuite envoyé à Rabat, comme secrétaire du résident général de France à la tête du Protectorat marocain, le général Lyautey. Sans expérience en matière architecturale, les héritières font appel à Théodore Dauphin, l'architecte de leur oncle³⁰, qui est associé à son gendre Paul Marion. Dauphin (1849-1917), second Grand Prix de Rome en 1878, architecte en chef des Bâtiments civils, est un digne représentant de l'école des Beaux-Arts. Madeleine assume seule la maîtrise d'ouvrage, guidée par son mari depuis le fond de sa tranchée. Ils échangent durant le conflit des centaines de lettres ; cette correspondance, témoignage intime émouvant sur cette période tragique, rapporte de nombreux détails sur le déroulement du chantier, les choix architecturaux et ceux des décors³¹. Madeleine s'en remet aux avis de son époux et ne prend aucune décision sans l'avoir consulté. Il est à ses yeux le spécialiste de la question, mais elle réussit aussi par ce biais à l'abstraire quelques instants de sa condition en le transportant en esprit au cœur de sa passion : les livres. Elle fait son possible pour qu'il continue de travailler, en lui faisant parvenir des ouvrages, en transcrivant les textes qu'il lui envoie, en effectuant elle-même certaines recherches, en entretenant des contacts avec son réseau d'érudits... tandis que Champion, de son côté, l'encourage à ne pas abandonner la peinture malgré la charge de l'intendance de l'hôpital. Il conclut ainsi une de ses missives : « Je veux tout de même croire encore à ma chance, au Christ d'Amiens qui regarde l'avenir [...] et qui tient un livre. [...] oui le Christ tient un livre, et le livre, un livre c'est toute la vie ! Combien je suis heureux de savoir que tu as fondé une bibliothèque ! Un livre et une bonne action, les seules choses qui aient quelque prix ! »

²⁹ Elles accueillent jusqu'à 70 malades dans « l'hôpital auxiliaire 73 ».

³⁰ Dauphin était notamment chargé de l'entretien des immeubles d'Auguste Lesouëf.

³¹ BnF, fonds Smith-Lesouëf, lettres de Madeleine à Pierre et lettres de Pierre à Madeleine.



III. 03 : Vue depuis la rue de la bibliothèque Smith-Lesouëf, peu après son achèvement. (© BnF)

L'entrepreneur de maçonnerie emmène sa cliente chiner des pièces anciennes qu'il remonte et adapte à leur nouveau contexte. Ainsi, après avoir soumis des croquis ou des photographies à Pierre, celle-ci achète un balcon pour l'une des salles de la bibliothèque et des panneaux de porte à deux vantaux, l'ensemble provenant de la démolition de l'hôtel des Conseils de guerre, rue du Cherche-Midi³². Elle acquiert également, pour la balustrade de la grande salle, six éléments de ferronnerie provenant de la démolition de l'ancien couvent des Filles de l'Assomption, rues Cambon et Saint-Honoré³³. Durant le premier trimestre de 1916, les sols sont en cours ; selon les pièces, dallage noir et blanc ou parquets copiés sur les sols anciens de la demeure, après que Madeleine a soigneusement déterminé avec le fumiste les emplacements des radiateurs pour préserver au mieux les livres. Reste la confection des rayonnages. Champion écrit à sa femme : « Cela me ferait plaisir d'avoir une petite idée du dessin de M. Marion pour la bibliothèque. Fais une petite photo si c'est possible. J'avoue que de penser aux livres ça m'attendrit toujours un peu. Bon Dieu, quels sauvages nous sommes ! » Dans une lettre suivante, il commente : « J'ai vu aussi les croquis de la bibliothèque, fais pour le mieux [...]. Je crains les nids à poussière de ces retraits et que ce ne soit pas architectural. Voir la bibliothèque Mazarine et celle de l'Institut. » Madeleine s'empresse de transmettre les consignes au menuisier, en lui précisant de fermer les portes de certains rayonnages par du fin grillage, selon la volonté de Champion.

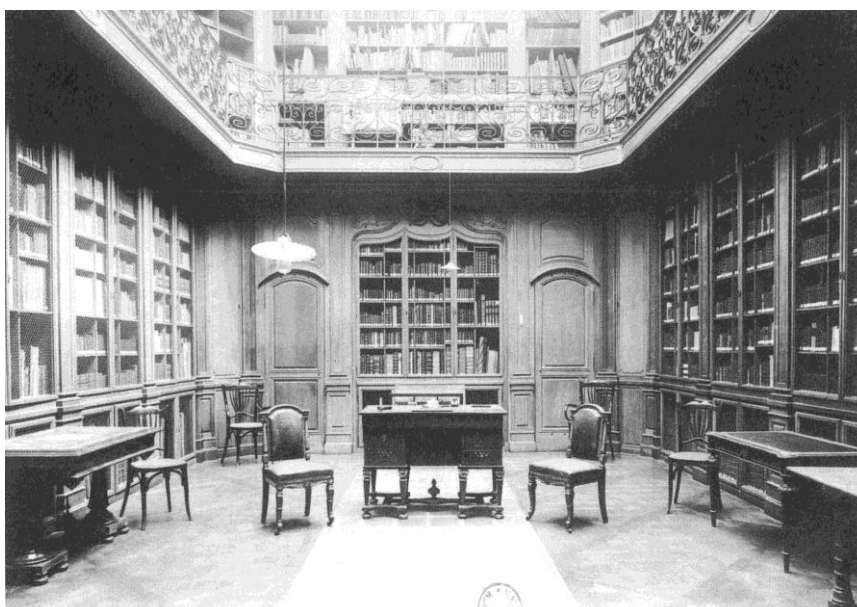
³² Cet hôtel, ancien l'hôtel de Toulouse, bâti durant la première moitié du XVIII^e siècle, fut démoli vers 1907 lors du percement d'un tronçon du boulevard Raspail.

³³ Le couvent, fondé en 1622, fut détruit en 1897 pour laisser la place à la construction de l'hôtel de la Cour des comptes.

Les rayonnages restent vides jusqu'à la fin de la guerre. Début 1919, les collections d'Auguste sont transportées de Paris à Nogent. Champion adresse en décembre un rapport à l'administrateur général de la Bibliothèque nationale afin de lui exposer la manière dont il compte organiser la collection :

Comme les livres sont en partie déposés sur le plancher et en piles [...] mon intention est de les mettre le plus tôt possible sur les rayons et de commencer leur classement. [...] j'estime que la collection peut comprendre environ 20 000 volumes. Je viens de procéder au métrage des rayons qui donnerait un développement total de 750 mètres [...] la fondation offre en effet un double caractère : elle doit être à la fois un musée et une bibliothèque publique. [...] Mon premier soin sera de faire descendre aux salles du rez-de-chaussée, qui comprennent environ 250 mètres de rayons, les ouvrages de consultation courantes, les dictionnaires, les ouvrages de littérature générale et d'histoire [...]. C'est en effet dans ces salles, où l'on accède par un escalier spécial de la rue, et qui sont séparées des autres pièces par des portes de fer, que la salle publique de lecture et de consultation sera établie. [...] Les salles du premier étage comprendront la bibliothèque-musée. Elles comportent des rayons, des armoires, un coffre-fort qui recevra les manuscrits, une galerie supérieure, où l'on accède par un escalier. Je conçois le classement et l'arrangement de ce premier étage comme une « réserve » où les livres seront mis en valeur de façon à présenter le meilleur aspect possible.

Le rapport approuvé, les époux Champion s'attellent à la tâche.



III. 04 : Vue intérieure de la grande salle de la bibliothèque Smith-Lesouëf, peu après son ouverture. (© BnF)

Si aucune trace du programme donné à l'architecte ni aucun plan d'ensemble n'a pu être retrouvé, ce texte résume assez bien le cahier des charges : il s'agissait de concevoir un édifice aux fonctions triples, une collection de livres rares présentés dans un écrin associée à un musée, enfin une bibliothèque publique. L'organisation spatiale devait permettre une gestion distincte en deux pôles, avec des accès et des possibilités distinctes d'ouverture aux lecteurs pour la bibliothèque « savante » et la bibliothèque plus généraliste ; l'ensemble sur 134 m² au sol ! L'architecte superpose donc les deux bibliothèques, installant la salle publique dans un entresol afin de consacrer les espaces nobles à la bibliothèque-musée. Par ailleurs, il traduit dans la pierre la volonté des commanditaires d'inscrire leur fondation dans l'espace urbain et conçoit l'ensemble comme un tout autonome, bien qu'en fait son bâtiment soit adossé aux deux demeures anciennes et encadré par les cours de celles-ci³⁴. L'entrée monumentale (celle qui conduit à la bibliothèque savante), tournée vers la ville et indépendante des deux maisons, confère au bâtiment une apparence d'édifice édilitaire.

Madeleine avait aussi acheté d'anciennes grilles provenant du château du Perreux, à quelques encablures, pour clôturer l'édifice sur la rue. Les époux Champion, l'un comme l'autre, aiment les choses anciennes et se plaisent dans une certaine nostalgie du passé. Et quitte à donner à leur bibliothèque une allure classique, celle des grandes bibliothèques d'érudition, ils préfèrent réutiliser des éléments décoratifs de demeures d'antan plutôt que de faire réaliser des copies contemporaines. Autour du lecteur, conformément aux usages de ce type d'institution, les rayonnages occupent toutes les surfaces murales de la salle, un vaisseau rectangulaire à double hauteur. Une galerie court sur son pourtour, disposition dont on trouve le premier exemple à la bibliothèque Ambrosienne de Milan en 1604 et qui devient habituelle au siècle suivant. Seule concession à la modernité, la lumière n'est plus obtenue par le rythme habituel de baies latérales, mais par un vaste éclairage zénithal. Champion prend modèle sur les bibliothèques Mazarine et de l'Institut, qu'il connaît depuis l'enfance. Il admire Gabriel Naudé (1600-1653), bibliothécaire de la Mazarine qui en écrivit le premier règlement et prescrivit que l'institution :

sera ouverte pour tout le monde, sans excepter âme vivante, depuis les huit heures du matin jusqu'à cinq heures du soir ; il y aura des chaises pour ceux qui ne voudront que lire, et des tables garnies de plumes, encre et papier, pour ceux qui voudront écrire ; et le bibliothécaire, avec ses serviteurs, seront obligés de donner aux étudiants tous les livres qu'ils pourront demander.

³⁴ Situé au 14bis, entre les deux demeures du 14 et du 16.

Courant 1919, alors que Champion est encore au Maroc, attaché au cabinet civil de Lyautey, et avant que Madeleine ne parte le retrouver, il lui écrit :

Voudrais-tu m'apporter quand tu viendras [...] les livres et règlements sur les bibliothèques [...]. J'ai tout cela sur les rayons de ma bibliothèque, à portée de la main, en face de la porte d'entrée, rue Michelet. Il se peut que je rédige un rapport sur l'organisation des bibliothèques et des archives au Maroc. J'en ai l'idée. Les livres devraient me servir à élaborer le règlement de notre bibliothèque. Tu te rappelles que nous les avons regardés ensemble pour faire notre projet.

Champion est ainsi le premier conservateur de la bibliothèque Smith-Lesouëf à son ouverture. Il en reste le conservateur honoraire de 1925, lorsqu'un bibliothécaire est nommé, jusqu'à son décès.

Entre travaux d'écriture et action publique : le temps de la maturité

Honoré était mort subitement en 1913 et Édouard avait repris la direction de la librairie. Très vite et durant toute la guerre, sa sœur aînée Marie assume seule les responsabilités de l'entreprise. Après le conflit, terriblement éprouvé, Pierre n'envisage pas de reprendre le cours de sa vie passée.

Maintenant c'est la paix. Du moins on le dit. Les uns après les autres, les survivants, nous sommes rentrés chez nous, un peu las, sans trop nous reconnaître [...] nous avons essayé de reprendre nos travaux. Et rien de tout cela ne nous a paru très digne d'intérêt. Beaucoup de vides, beaucoup d'absents ; des gens qu'on ne connaît plus, qui ont pris notre place, des gens en défense. Sommes-nous plus irascibles, plus violents, moins propres au travail ? Peut-être. Nous sommes des revenants, des gêneurs à coup sûr. Et puis ces jours de paix, qui devaient contenir tout le bonheur du monde, nous déçoivent. Nous avons rêvé un monde nouveau ; et c'est un monde tout gris, tout pareil, que nous retrouvons³⁵.

Cherchant un nouveau but à sa vie et ayant sans doute pris goût à l'action publique auprès de Lyautey, il s'engage dans cette voie et est élu maire de Nogent en décembre 1919. Édouard, dont la santé était déjà fragile, gazé et grièvement blessé, demeure la majeure partie de l'année loin de Paris. Avec la fortune de son épouse américaine, il voyage beaucoup, mène une vie très mondaine, l'hiver à Gstaad, l'été au Touquet où il possède une villa et dont il devient le premier adjoint au maire durant deux mandats, en charge de l'organisation des

événements de la saison. 1923 est un moment charnière pour la famille. Mme Champion, leur mère, décède en avril. Pierre semble traverser un moment de dépression, partagé entre le souhait de son frère de les voir, lui et leur sœur, investir une partie de leur héritage dans le déménagement au 7 quai Malaquais de la librairie, dont Pierre reprendrait la direction, son hésitation à quitter Madeleine et la prudence de sa sœur Marie, qui l'enjoint de réfléchir avant toute décision définitive. Elle lui souffle de ne pas donner sa démission avant la fin de son mandat électif (pour se dégager du temps) mais plutôt de bien se faire seconder, à la mairie comme à la librairie, puisque Madeleine, bien qu'opposée à ce qu'il soit dans les affaires, le laisse libre de travailler. Elle lui conjure de ne pas secouer « une chaîne si jamais tu venais à le faire pour en reprendre une autre » mais l'assure de sa fidélité et lui propose « si les choses prennent un tour extrême » de mettre sa modeste fortune et sa maison à sa disposition, lui laissant alors toute liberté de vivre à sa guise. Édouard trouve finalement l'argent nécessaire auprès de sa belle-famille ; Pierre se repose en province et publie *Françoise au calvaire*, son seul texte purement littéraire ; Marie meurt prématurément en janvier 1925. Sur les conseils de Jeanne Smith, Pierre et Madeleine effectuent un très long voyage durant cette année, parcourant tout le bassin méditerranéen, visitant l'Italie, la Grèce, la Terre sainte, l'Égypte. Puis tandis qu'Édouard se désengage de la librairie au profit d'une carrière littéraire et politico-mondaine, Pierre se replonge dans ses recherches érudites et sa propre carrière politique, se faisant élire au conseil général de la Seine en 1929. Les deux frères, restés proches, continuent d'échanger une correspondance affectueuse dans laquelle Édouard mêle nouvelles familiales – sa fille unique Marie-Louise est la filleule de Pierre – commentaires sur la vie littéraire et la diffusion de leurs écrits respectifs, ou encore conseils ou sollicitations pour obtenir les distinctions qu'ils briguent respectivement ; il n'y est quasiment jamais question de politique.

Le couple Champion vit toujours entre Paris et Nogent. Madeleine continue de peindre et d'exposer régulièrement au Salon. Pierre, assisté de deux secrétaires, poursuit ses travaux sur la poésie et l'histoire du XV^e siècle, rédigeant des volumes sur Charles d'Orléans et Louis XI. *Le Procès de condamnation de Jeanne d'Arc* paraît en 1920, puis entre autres, quatre ans plus tard, *Villes d'art au Maroc*, manuscrit qu'il avait rapporté de son séjour militaire et, en 1927, *Marcel Schwob et son temps*, ultime hommage à son ami. Durant ses dernières années, Champion étend ses recherches au XVI^e siècle ; il consacre plusieurs titres à l'histoire de France et de Paris du Moyen Âge et de la Renaissance, à celle des Valois, à Pierre

³⁵ CHAMPION, Pierre, *Françoise au calvaire*, Paris, B. Grasset, 1924, p. 163-164.

de Ronsard. Sa notice de la BnF le crédite de 154 références comme auteur, 35 comme éditeur scientifique, 24 comme préfacier³⁶. Formé à l'École des chartes, il accorde une place fondamentale aux archives, ne se contentant pas de recopier des informations de seconde main mais retournant systématiquement aux sources. Pourtant, à la fin de sa vie, il relativise cette « objectivité » influencée par l'étude des seuls documents subsistants ou pour le moins connus ; il cherche à « suivre la ligne des faits, mais aussi les montrer par rapport aux hommes, les événements n'étant que la résultante de leurs calculs et de leurs passions qui s'enchaînent ». Champion dispose d'un bureau dans la propriété de Nogent mais ses livres, réunis dans son « grenier », sont installés à Paris, rue Michelet. « C'est en effet dans un sixième étage [...] qu'est installée la bibliothèque [...]. Le logement et le bureau de travail sont en dessous ». Ces deux pièces sont surmontées par une « enfilade de cellules, d'anciennes chambres de bonnes, aux murs entièrement tapissés de livres. Chaque cellule est consacrée à un sujet et n'a comme ameublement qu'une chaise et une table pour la consultation des ouvrages ou des recueils de notes ».



III. 05 : Portrait de Pierre Champion par Madeleine Smith, [vers 1940] (© FNAGP).

³⁶ http://data.bnf.fr/11895993/pierre_champion/

Champion continue parallèlement sa carrière d' élu. Sur le plan politique, il se présente comme un homme apolitique. En réalité, pragmatique, il collabore avec ses collègues radicaux et socialistes de la mairie ou du conseil général pour obtenir les moyens de conduire une action éclairée. Son ambition est de conserver à Nogent ses qualités de ville résidentielle, tout en maintenant une cohabitation harmonieuse entre ses administrés privilégiés résidant dans les belles villas des bords de Marne et ceux appartenant à la classe ouvrière, encore mal-logés dans le centre devenu insalubre. Pour cela, il engage la modernisation de la ville, développe les services publics, les équipements sociaux et d'hygiène et les aménagements urbains. Conservateur, il veille à ne pas trop endetter sa ville et use de la charité de ses concitoyens les plus aisés pour certaines missions d'assistance. Il perçoit l'idéologie communiste comme un danger pour le pays bientôt au bord du gouffre, danger pour « la paix extérieure et la sauvegarde des libertés à l'intérieur », « la confiance au commerce et à la propriété ». Il oppose « les partisans du progrès social dans l'ordre de la concorde républicaine » et « les partisans inavoués d'une révolution brutale »³⁷. Durant ses mandats, Nogent se transforme amplement. La ville adopte dès 1925 son « projet d'aménagement, d'embellissement et d'extension de la commune », premier document d'urbanisme initié à l'échelle du département de la Seine par le conseil général. Plusieurs rues sont percées et loties afin de désengorger le centre ancien. Champion fait construire les premiers logements sociaux (la cité HBM du boulevard de Strasbourg), améliorer le réseau de tramways puis de bus, ouvrir un dispensaire, des bains-douches, financer diverses aides pour les plus démunis. Et surtout, fervent défenseur du progrès par l'instruction, il fait construire plusieurs édifices scolaires, écoles maternelles, primaires ainsi que l'actuel lycée Édouard-Branly, ancienne école primaire supérieure et école pratique de commerce et d'industrie, destinée à former, après le certificat d'études, des professionnels contremaîtres, chefs d'industrie ou encore directeurs commerciaux. Comme édile, et à l'instar de certains de ses collègues de la banlieue parisienne plus progressistes sur le plan politique, il choisit, malgré ses goûts personnels, la modernité et le fonctionnalisme en sollicitant les architectes Toussaint Hillion et Maurice Maurey, adeptes d'une certaine avant-garde hygiéniste conjuguée à un classicisme monumental³⁸.

³⁷ Institut, Ms 4901, manuscrit de la lettre ouverte à ses concitoyens du 21 avril 1936, quelques jours avant les élections législatives qui voient la victoire du Front populaire.

³⁸ INVENTAIRE GÉNÉRAL..., *op. cit.* ; SALABERT, Maurice, *Nogent-sur-Marne : étude sur l'évolution d'une commune de banlieue*, thèse d'urbanisme, université d'urbanisme de Paris, 1928 ; BELLANGER, Emmanuel, MORO, Julia, *Nogent-sur-Marne, cité modèle. Histoire d'une banlieue résidentielle aux XIX^e-XX^e siècles*, Paris, La Découverte, 2017.

À la différence de son frère, comme lui d'origine modeste et en partie redevable de sa position sociale à sa femme, Pierre Champion n'est pas un mondain. C'est un homme très humain, courtois et serviable, à la mise discrète. Ses fréquentations se limitent à ses collègues élus et à son cercle d'érudits. Il n'est pourtant pas insensible aux distinctions officielles, qui représentent probablement à ses yeux une reconnaissance de sa carrière et de son œuvre. Il reçoit la Légion d'honneur du ministère de l'Instruction publique en 1924 et est fait officier sept ans plus tard³⁹. L'Académie des inscriptions et belles-lettres le récompense à plusieurs reprises ; l'Académie française lui remet en 1912 et 1914 le grand prix Gobert⁴⁰ et en 1925 le prix Broquette-Gonin (histoire)⁴¹. Sa candidature à l'Académie française échoue mais il est élu en mai 1940 à l'Académie des sciences morales et politiques, section histoire, et en décembre 1941 à l'académie Goncourt. Parallèlement, il est membre de plusieurs sociétés savantes qui défendent des causes qui lui tiennent à cœur. Il adhère à la Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France, à la Société de l'histoire de France (dont il devient président en 1938), à la Société historique du VI^e arrondissement de Paris, à la Société des amis de Vincennes (créée pour sauvegarder le château). Il fait partie des fondateurs, en 1913, de la Société des amis de la Bibliothèque nationale. Enfin, il est nommé à la commission du Vieux Paris en 1920.

Champion est un mélancolique, le rêveur d'un monde disparu et un fidèle en tout. Fidèle à ses devoirs, fidèle à ses amis, fidèle à ses maîtres. Il n'en renie aucun, quel que soit leur chemin au fil des années. Anatole France reste sa vie durant son modèle absolu, conscient ou inconscient. L'homme était né au 19 quai Malaquais où son père, François-Noël Thibault dit le « père France » avait été libraire avant de transférer sa boutique au 15 quai Malaquais, puis au 9 quai Voltaire. Il avait été baptisé à Saint-Germain-des-Prés ; son père avait édité son premier titre. Pierre, fils de libraire, grandit dans les mêmes boutiques ; il connaît Anatole France depuis sa plus tendre enfance. À seize ans, il assiste à la réception académique de l'écrivain, qui accepte onze ans plus tard d'être son témoin de mariage. À la fin de sa vie, Champion proclamait toujours son admiration pour le maître quelque peu passé de mode, ne se considérant lui-même que comme un « bouquineur ». S'il avait aidé sa femme en 1909 à éviter le démantèlement de sa propriété et du coteau dominant la Marne de Nogent, il s'était

³⁹ A.N., dossier LH/478/47.

⁴⁰ Prix annuel, destiné à récompenser « le morceau le plus éloquent d'histoire de France, ou celui dont le mérite en approchera le plus ».

⁴¹ Prix annuel destiné à récompenser l'auteur d'un ouvrage philosophique, politique, littéraire ou historique, jugé susceptible d'inspirer l'amour du vrai, du beau et du bien.

opposé à la même époque à la nouvelle saignée programmée dans son quartier parisien : le prolongement de la rue de Rennes jusqu'à la Seine, finalement évitée grâce à la mobilisation (qu'on n'appelait pas encore citoyenne). Champion juge sévèrement l'action du baron Haussmann qui « a brisé, et peut-être à dessein, la vie sociale de Paris où pauvres et riches ont été parqués dans des quartiers différents ; il a dressé la misère contre le luxe ». Il est nostalgique de la ville et de la maison d'autrefois :

Comme elle était humaine ! Aujourd'hui les pauvres et les ouvriers sont entassés dans les faubourgs ou exilés dans la banlieue ; mais les riches aussi demeurent parqués dans leurs immeubles des quartiers neufs. Il n'en était pas de même jadis. Le boutiquier logeait dans l'attique basse ou sous les cintres des maisons, dont on touchait le plafond avec la main ; le propriétaire habitait le vaste appartement du premier, boisé, à cheminée de marbre et aux fenêtres hautes ; les locataires occupaient le second ou le troisième étage, et sous les combles mansardés demeuraient les petites gens. Dans l'escalier on se rencontrait. On ne s'ignorait pas comme aujourd'hui.

Le goût pour l'histoire et le passé de Champion éclaire son tempérament de conservateur respectueux des conventions et de la tradition. Mais le traumatisme de la Première Guerre mondiale explique probablement davantage l'aveuglement de ses dernières années. Dans *Françoise au calvaire*, il raconte les paysans bretons qu'il dirigea durant les combats sanglants et dont beaucoup périrent ; en hommage à tous, il romance le sacrifice de Denis, son ordonnance mort en 1918, et de Françoise, son épouse, restée seule avec ses trois enfants à la ferme. L'élus se sent redevable envers les anciens combattants qui ont tant donné et à qui la nation doit continuer, ainsi qu'à leurs familles, de rendre régulièrement hommage et apporter soutien. Cette conviction irrigue sa politique, qu'il s'agisse des cérémonies commémoratives récurrentes ou des nouveaux baptêmes de noms de rues ou d'écoles. Le monument aux morts nogentais, réalisé en 1924, représente une allégorie de la France victorieuse. Lorsque la commission départementale chargée de valider le projet émet le souhait de le voir implanté ailleurs que sur la grande place devant la mairie, parce qu'il la dissimulerait, le conseil municipal passe outre et maintient son érection sur le principal espace public de la ville. En 1932, Champion évoque encore ce conflit « qu'on appelle la Grande Guerre, et qui fut surtout la guerre interminable ». Très malade durant plusieurs mois début 1937, il finit par se rétablir. C'est Édouard qui meurt le premier, l'année suivante, puis Madeleine, le 18 avril 1940. Pierre ne renonce pas à ses fonctions électives. Diminué, il affiche une nouvelle fois son courage à la déclaration de guerre en restant à Nogent et en faisant son possible pour organiser la vie

difficile de ses administrés qui n'ont pas fui. Malade, il accepte la collaboration après la signature de l'armistice. Il est confirmé dans ses mandats et est même nommé au Conseil national en novembre 1941⁴² ainsi que président de l'Union des maires de la Seine en avril 1942, occasion de sa dernière prise de parole publique, quelques semaines avant sa mort⁴³.

Conclusion

Madeleine et sa sœur Jeanne, décédée en 1943, lèguent à l'État français leurs deux propriétés de la rue Charles-VII. La première afin qu'elle soit transformée en maison de retraite pour des artistes ; la seconde pour qu'elle soit annexée à la fondation Smith-Lesouëf et transformée en musée grâce aux dons de leur oncle qui n'auraient pas pu prendre place dans la bibliothèque et de leurs propres collections (notamment les tableaux de Madeleine ainsi que ceux d'Henner et d'Otilie Roederstein en leur possession). Seule la maison de retraite ouvre dès 1945 dans la demeure du 14. À partir de 1976, l'État réunit le legs Smith et celui d'Adèle de Rothschild⁴⁴ pour constituer la Fondation nationale des arts graphiques et plastiques (FNAGP). Pour des raisons de conservation mais aussi de pertinence⁴⁵, en 1980, la totalité de la collection Smith-Lesouëf est transférée dans différents départements de la Bibliothèque nationale⁴⁶, tandis que la donation des sœurs Smith demeure sur place. Ce n'est que tout récemment que la FNAGP a ouvert au 16 la Maison d'art-Bernard Anthonioz, centre d'art contemporain et lieu d'exposition. Elle a parallèlement entrepris un vaste chantier de restauration de la bibliothèque qui n'a pas encore trouvé de nouvelle affectation culturelle. Si la mémoire de la famille Smith demeure vive sur place, le rôle réel de Pierre Champion dans l'enrichissement des collections nationales, la création d'un lieu dédié aux arts et aux artistes, enfin la préservation du seul poumon de verdure de la ville aujourd'hui, restent moins connus.

⁴² Membre de la commission d'étude de la région parisienne qui se réunit à Vichy à partir de mars 1942.

⁴³ Camille Bloch (1845-1949), archiviste et historien, ardent dreyfusard, militant de la Ligue des droits de l'Homme, succède au siège de Champion à l'Académie. L'homme qui a survécu à la Seconde Guerre mondiale en se cachant récuse l'antisémitisme de son prédécesseur dans la notice qu'il lui consacre, tout en évoquant les années sombres de sa carrière politique.

⁴⁴ Il s'agit de l'hôtel Salomon de Rothschild, rue Berryer à Paris, offert à l'État en 1922 pour en faire une « maison d'art ».

⁴⁵ Les visiteurs se font si rares que la bibliothèque n'est ouverte que sur rendez-vous. Le bâtiment, bien que classé en 1931 parmi les Bâtiments civils, n'est plus convenablement entretenu (le portefeuille d'actions remis à cet effet par les sœurs Smith en 1913, d'une valeur de 250 000 F., n'en vaut plus que 3 500 lors de sa vente en 1979).

⁴⁶ En 1926, la collection numismatique avait déjà été rapportée à Paris, puis les manuscrits les plus précieux, durant la Seconde Guerre mondiale.



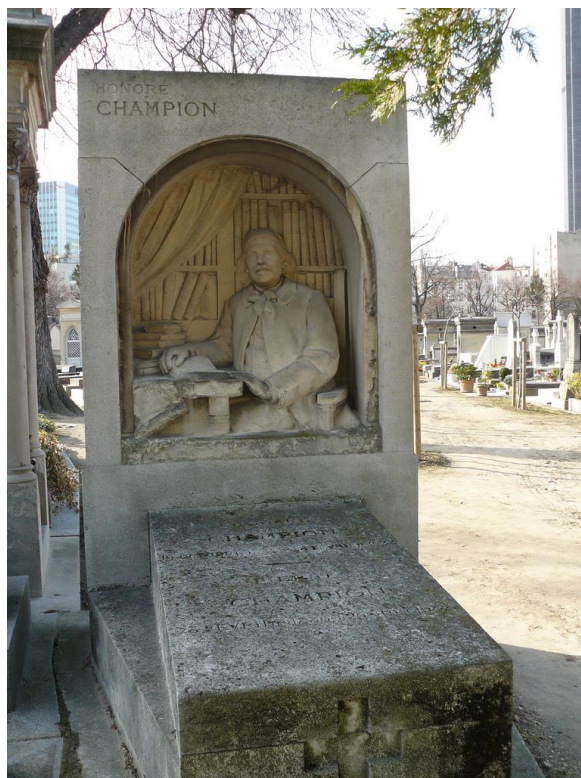
III. 06 : Bibliothèque municipale de Nogent-sur-Marne installée dans l'hôtel de Coignard [années 1940]. Au fond, hommage à Pierre Champion représenté sur un portrait photographique. (© AM Nogent-sur-Marne).

Nogent se rappelle davantage de son maire qui s'éteint le 29 juin 1942. Dans son testament, il confie ses archives, ses notes et ses manuscrits inachevés à la bibliothèque de l'Institut et lègue tous ses biens à la Société de l'histoire de France. C'est ainsi que se retrouvent en vente à l'hôtel Drouot⁴⁷ ses meubles, ses objets d'art et sa bibliothèque de travail après les prélèvements opérés pour d'autres legs, en faveur des bibliothèques de Châtenay-Malabry, des Amis de Vincennes, de la BN, de l'Institut et bien sûr de Nogent-sur-Marne. Le nogentais François Cavanna (1923-2014), autre amoureux de la lecture et de l'écriture, qu'on ne peut soupçonner de complaisance, rendit hommage à sa manière à Pierre Champion. Dans *Les Ritals*, livre publié en 1978 dans lequel il raconte son enfance à Nogent-sur-Marne durant l'entre-deux-guerres, il évoque l'historien comme l'érudit :

À Nogent, on a beaucoup de chance [...] mais on a encore plus que ça. On a un maire. On n'est pas les seuls, d'accord, mais attendez. Notre maire, c'est le plus riche de la commune. Comme partout, d'accord, d'accord, seulement, lui, il s'appelle Champion, Pierre Champion. C'est un écrivain. Célèbre, même. [...] Il [...] fait beaucoup pour l'instruction publique et les belles-lettres. Par exemple la bibliothèque municipale. La bibliothèque municipale de Nogent, pour un dévorant d'imprimés comme moi, c'est la caverne d'Ali Baba.

Effectivement, au cours de ses mandats, Pierre améliore sensiblement l'équipement, créé à la fin du XIX^e siècle. Il installe la bibliothèque dans l'hôtel des Coignard, bâtiment acquis par la Ville peu avant son élection. Des espaces spécifiques sont aménagés dans cette ancienne

maison des champs – clin d’œil de l’histoire – propriété durant tout le XVIII^e siècle d’une illustre famille de libraires-imprimeurs parisiens (notamment de l’Académie française). Le nouveau service est doté d’un bibliothécaire et de crédits d’acquisition réguliers. L’augmentation continue du nombre de lecteurs et de volumes est une des fiertés de Champion. À sa mort, le fonds dispose de plus de 7 000 ouvrages, avant d’être encore enrichi de plus de 2 000 titres provenant de sa donation.



III. 07 : Monument funéraire de Honoré Champion, cimetière du Montparnasse, Paris. © Coll. part.

Ainsi, sa passion dévorante pour le livre ne s’est pas limitée au besoin de posséder et d’accumuler l’objet matériel à titre personnel ; à ses yeux, le livre incarnait aussi la possibilité offerte à chacun d’accéder à la connaissance, à l’éducation et par là, à l’émancipation. À charge pour lui, le maire comme le collectionneur, de permettre cet accès par la création de bibliothèques publiques ouvertes à tous. Si les livres furent ses compagnons de toute une vie, Champion choisit aussi leur proximité pour l’éternité. Né au milieu des rayonnages, il est inhumé parmi les livres : il repose au cimetière du Montparnasse, avec son père et son frère, sous un monument sculpté représentant, en haut relief, Honoré dans sa librairie, au milieu des livres.

⁴⁷ Voir le catalogue de la vente : GIARD, Édouard, commissaire-priseur, ANDRIEUX, Georges, expert près les douanes françaises, *Bibliothèque Pierre Champion, 26 et 27 février 1945, hôtel Drouot, salle 9*, 47 p.